**Dominique M.**

 En réfléchissant à ce qui pourrait être dit de Dominique au début de cette cérémonie, de sa vie et de sa mort, je me suis souvenu de deux plaques de marbre qu’on peut voir dans Reims.

La première se trouve à la maison Saint-Sixte, l’ancien grand séminaire. Dans le cloître, une plaque porte l’inscription : « Vigilate quia nescitis diem neque horam », veillez car vous ne savez ni le jour ni l’heure. En 1955, un séminariste s’était effondré à cet endroit, frappé par une mort subite. Aucun d’entre nous, bien sûr, ne sait quand la mort viendra le prendre, c’est notre lot à tous, mais les conditions dans lesquelles elle a emporté Dominique nous plongent dans la consternation. À l’annonce de cette chute fatale, lors d’une brève promenade en montagne, nous avons aussitôt repensé à cette autre marche, en 2009, où Dominique, frappé d’infarctus, avait vu la mort passer bien près de lui. Nous savons le plaisir qu’il prenait, avec Francine, à ces marches dans la nature. Qu’il ait trouvé la mort dans un de ces moments qu’il aimait tant, à un âge peu avancé – 68 ans –, est pour nous un surcroît de tristesse et d’incompréhension. Non, Seigneur, nous ne comprenons pas.

La seconde plaque se trouve au fond de la chapelle du Collège Saint-Joseph. Elle a été apposée en hommage à Auguste Gindre, ce professeur qui prit la direction de l’établissement quand les Pères jésuites en furent chassés au début du vingtième siècle. Au-dessus de son nom est écrite cette citation de la parabole des talents : « Euge, serve bone et fidelis », bien, serviteur bon et fidèle. Fidèle au Collège, Dominique l’a été pendant plus d’un demi-siècle. Né en 1951, il est entré en 6e en 1961, a passé son bac en 1969 puis, après ses études supérieures, est revenu y enseigner la physique et la chimie jusqu’en 2012. Parvenu à l’âge de la retraite, il a continué à être présent à la vie de l’établissement sous d’autres modalités, si bien qu’environ 55 de ses 68 années d’existence sont liées à Saint-Joseph.

Il y fut un professeur compétent et apprécié. Lors de l’épreuve pratique du CAPES, il fit forte impression sur le jury et commença sa carrière avec une note pédagogique de haut niveau. Un de ses anciens élèves, qui n’est autre que mon fils Simon, aujourd’hui âgé de 39 ans, m’a écrit ceci en réponse à l’annonce de sa mort : « À défaut de me souvenir des formules chimiques qu'il nous enseignait (j'espère qu'il ne m'entend pas de là où il est), je me souviendrai toujours de son humour mi-bourru mi-bienveillant, et de son éternelle barbe de capitaine Haddock. Doit encore dormir, dans un tiroir d'une des chambres du second, une petite "BD" que j'avais gribouillée sur une copie double perforée grands carreaux, qui contait les aventures du professeur Maquel testant à ses dépens les potions qu'il avait confectionnées dans son laboratoire. »

Autre témoignage, celui du dernier chef d’établissement qu’a connu Dominique, le Père François-Xavier Boca, qui déclara en 2012, lors de son départ en retraite : « Tu es un véritable empêcheur de s’endormir et de tourner en rond. Cela vaut, je pense, pour les élèves qui t’éprouvaient en résistant, cela vaut pour les directeurs successifs, moi y compris, à qui tu essayais de faire entendre raison, priorités, désaccords… J’ai en magasin quelques-uns de tes mails comminatoires, impératifs. […] Je garderai de toi une belle figure d’enseignant. Je la décrirai ainsi : passionné et de ta discipline, du devoir de transmission, et de ton désir de développer l’intelligence pratique de tes disciples. Tu cherchais à les embarquer, plutôt à les accompagner, dans les concours, les projets… Ta fougue, cette passion, tu l’as gardée jusqu’à la fin. »

À son travail de professeur, Dominique ajouta celui de moniteur de l’équipe Informatique (la 18) de 1984 à 1999. Ce « serviteur bon et fidèle » enrichit son engagement au service de l’établissement d’une quantité de tâches bénévoles qui trouvaient leur source dans son attachement indéfectible à la maison : secrétaire du Conseil d’Administration, accompagnateur des marches et pèlerinages du lycée, des séjours d’été à Pied-Barret avec le père Toison, photographe de la vie de l’établissement, accompagnateur du festival de théâtre Unirêve, membre du Comité des Anciens élèves, relecteur du *Sourire*… Liste non exhaustive.

Trois jours avant sa mort, il était encore présent à la fête du Collège, pour tenir le stand de l’association des Anciens élèves et prendre des photographies qu’il avait envoyées à la directrice avant de partir pour son séjour dans les Alpes. En janvier dernier, il avait pris une part active à la préparation de la messe célébrée en mémoire des Pères jésuites du Collège décédés. À l’occasion du centenaire de la guerre de 1914, avec Jacques Gallois et Jean-Paul Joly, il avait restauré les plaques qui, dans la cour d’honneur, portent les noms des anciens élèves morts pour la France. Il s’était ensuite livré à un gros travail de numérisation et de mise en ligne sur un site des notices concernant chacun d’eux. Il s’était également mis au service de l’association des Amis de Nauroy, ce village détruit pendant la première guerre ; il assurait la maintenance de son site Internet et de sa page facebook. Ces derniers temps, il était en lien avec des anciens qui préparent une réunion de la promo 1979 le 12 octobre prochain. À titre personnel, j’ajouterai qu’il ne manquait jamais le déjeuner des enseignants retraités que j’organise chaque année à la Saint Joseph, et je pouvais toujours compter sur lui pour m’aider dans l’accueil des visiteurs de la chapelle lors des journées du patrimoine. Nos communs ennuis de santé nous avaient encore rapprochés, sans que nous en parlions jamais.

Dans notre désarroi, souvenons-nous de la suite de la citation de la parabole des talents : « Bien, bon et fidèle serviteur… Entre dans la joie de ton maître ». Oui, même si nous n’avons pas le cœur à parler de joie, nous voulons croire que Dominique est entré dans la joie de son maître.

Je termine en portant la parole d’un autre de ses amis : « Dominique, tes amis de Saint- Joseph sont là auprès de toi : camarades de classe, anciens collègues, comité des anciens. Ils sont venus te dire au revoir et te confier à Dieu. Pour chacun d'eux, tu resteras l'homme des fidélités : fidélité à ta famille et à tes amis, à ta foi, à tes convictions et à la mémoire de notre histoire. Au revoir Dominique. »

Roland Frankart

Église Saint-André de Reims

4 juin 2019